

choses. Le seul reproche sérieux qu'on puisse faire au *bonhomme*, c'est que la leçon qu'il déduit de ses fables n'est pas toujours assez juste, ni assez morale.

JUGEMENTS DIVERS. — Madame de Sévigné, après avoir cité une des fables, s'écria : *cela est peint* ; et ces simples mots contiennent un éloge que La Fontaine mérite presque partout.

« Lisez-le, dit Fénelon, et dites si Anacréon a su badiner avec plus de grâce ; si Horace a paré la philosophie et la morale d'ornements plus variés et plus attrayants ; si Térence a peint les mœurs des hommes avec plus de naturel et de vérité ; si Virgile, enfin, a été plus touchant et plus harmonieux. »

« Nommer la fable, dit La Harpe, c'est nommer La Fontaine lui-même. »

M. Walkenaer, le savant biographe de La Fontaine, dit entre autres choses : « Il vous ravit par ce charme singulier qui naît de l'illusion complète où il paraît être et que vous partagez. Non-seulement il a ouï dire ce qu'il raconte, mais il l'a vu, il croit le voir encore. Ce n'est pas un conteur qui plaisante, c'est un témoin présent à l'action, et qui veut vous y rendre présent vous-même. »

« C'est surtout dans le second recueil, dit un autre critique, que le poète se livre à toute l'effusion de son cœur ; c'est là qu'on trouve ces traits de sentiments qui nous ravissent dans les *Deux Pigeons* ; des drames complets, les *Animaux malades de la peste* ; les sorties éloquentes du *Paysan du Danube* ; les récits les plus alertes, *la Laitière et le Pot au lait*, enfin toutes les richesses de la poésie héroïque, toute la précision de la poésie philosophique unies aux grâces piquantes de la comédie et du récit joyeux. On ne doit faire de réserve que pour la morale qui a le tort d'être flottante, incertaine, fautive même quelquefois. »